

Livret de Carême 2024

« Graines de Prêtre, Prophète et Roi ! »

Livret Accompagnateurs

Viens découvrir une grande aventure avec

Jésus

Mais qui sont ses « influenceurs » ?



Chers Catéchistes,

Pour vivre ce temps de carême avec les enfants en catéchèse, deux questions nous ont guidés /

- Comment permettre au catéchiste de tirer profit de chaque séance pour eux-mêmes et goûter à une vraie joie de pâques de leur mission auprès des enfants et leurs familles*
- Que proposer aux enfants de joyeux et simple qui leur donne le goût de suivre Jésus ?*

Une chose nous a semblé essentiel, se rapprocher des textes de la Bible, le travailler de plusieurs manières, Chanter, chercher ensemble, comme les disciples d'Emmaüs, et laisser le Seigneur les rejoindre, faire aussi l'expérience d'un temps d'intériorité pour décider de faire un pas de plus vers Jésus. Nous espérons que les enfants auront la joie d'aller à Jésus et aux autres

.....

Nous vous invitons à prendre le temps pour préparer chaque séance afin de prévoir le matériel nécessaire, prendre le temps d'une relecture personnelle après chaque séance et noter pour vous-même quel fruit vous avez reçu, et formuler une demande au Seigneur pour la séance suivante. Le noter dans votre espace de notes personnels

Nous avons choisi le chant tube du rassemblement diocésain afin qu'il serve à nouveau et que chaque enfant l'apprenne. Il nous servira aussi à Lourdes comme tube de l'année. Ainsi les enfants apprennent à lire la parole et à se laisser guider par elle.

Les enfants travaillent ce carnet toujours en groupe de 3 ou 4, jamais seul. C'est le sens de la recherche en communauté, avancer ensemble, comme une démarche synodale. C'est aussi le sens de l'entraide, et de l'amour de celui qui est plus faible. Chaque enfant prend un temps seul à la fin de chaque séance pour donner une réponse personnelle à ce qu'il vient de vivre et choisir de cueillir des fruits pour lui.

Que la Bible devienne un outil familier pour les enfants. Qu'ils apprennent à lire les références d'un texte biblique et le chercher dans la bible par le jeu

La semaine Sainte est un temps plus familial, veuillez à informer les parents, afin qu'ils y soient vigilants pour prendre le temps d'accompagner leur enfant et d'en profiter eux aussi !

Structure des séances

Au début de chaque séance :

- Prendre le **chant tube** de l'année : « Que ta parole éclaire mes pas » dans leur livret personnel
- Faire mimer : chorégraphie sur le site du diocèse
- **Proclamer l'Évangile** à haute voix dans une belle Bible
- S'assurer que vous avez des bibles en nombre suffisant pour votre séance. Bien faire remarquer qui a écrit le texte qu'ils vont lire.

Travail en groupe :

- **Former des équipes** de 3 ou 4 enfants, en faisant attention à ceux qui sont un peu à l'écart qu'ils ne se retrouvent pas tous ensemble.
- Finir la séance en mettant la réponse à l'énigme au tableau ou imprimer sur une feuille
On peut chercher à l'apprendre par le langage des signes ou le faire mimer aux enfants.

Travail personnel :

- 15 à 20 minutes avant la fin de la séance chaque enfant prend un temps personnel pour remplir son carnet « graines de prophète, prêtre et roi »
j'irai au désert avec Jésus

Ressources

Prêtre Prophète et Roi



© *Domaine public Représentation du prophète Ezéchiel dans la chapelle Sixtine de Michel-Ange*

C'est dans les actes de la vie quotidienne que les chrétiens révèlent leur dignité de prêtres, prophètes et rois. Le terrain d'exercice de ces trois missions données au baptême, ne se réduit pas à la sphère religieuse.

Par son baptême, le chrétien devient prêtre, prophète et roi. Comment se traduisent ces trois qualités dans l'existence de tous les jours ? Par quels actes concrets le disciple de Jésus agit-il en vertu de ses trois mandats que lui confère la consécration baptismale ? Examinons cela point par point.

Prêtre comme un ami

Le prêtre est celui qui offre un sacrifice à Dieu, à la fois pour honorer Sa gloire, Le remercier et se Le rendre favorable. Dans la vie concrète, cet office se traduit pour le chrétien par la conscience que ce qu'il entreprend, que ce soit au niveau professionnel, familial, éducatif ou caritatif, il le fait pour la gloire de Dieu. Tous les gestes qu'il pose, en tant que prêtre, sont offerts à Dieu. Finalement, c'est toute son existence qui est référée au Créateur. Cette offrande spirituelle change complètement la signification de sa vie qui devient dès lors une existence quasi-liturgique.

Depuis que le Verbe s'est fait chair, nos agissements sont comme une continuation de l'Incarnation de la Parole divine — à condition que nous agissions conformément à la charité.

Au fond, en qualité de prêtre, le chrétien vit avec Dieu comme un ami vit avec un ami en cheminant avec Lui tout au long des jours. L'offrande de son existence ordinaire consolide sa communion avec Dieu, réalisant de la sorte la finalité que saint Augustin assigne au sacrifice : renforcer la communion avec le destinataire de notre don. De surcroît, se sanctifier par des actes concrets revient à sanctifier le monde et sanctifier le monde, c'est l'élever jusqu'à Dieu et le lui présenter en sacrifice d'agréable odeur.

Prophète, en parole et en actes

Le prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui annonce la Parole de Dieu. Or, cette Parole peut être proclamée à la fois par des paroles mais aussi par des actes. Depuis que le Verbe s'est fait chair, nos agissements sont comme une continuation de l'Incarnation de la Parole divine — à condition que nous agissions conformément à la charité. C'est ainsi que le chrétien peut être prophète dans son travail sans ouvrir une seule fois la bouche à cause de contraintes professionnelles !

Il n'existe pas de coupure, chez le chrétien, entre élan religieux et vie de tous les jours.

Tous les actes de Jésus consignés dans les Evangiles étaient révélations du Père et du Royaume. Pareillement, le comportement de son disciple annonce la bonne nouvelle du Christ lorsqu'il se met au service de ses frères ou de la collectivité, en laissant deviner que ce n'est plus lui qui vit mais que c'est le Christ qui vit en lui. À ce titre, il est prophète de l'Évangile. Ce qui ne doit pas le dispenser d'annoncer explicitement Jésus quand on lui demande quel est le moteur de son existence !

Roi, comme un serviteur

Le chrétien devient roi dans sa vie quotidienne lorsqu'il prend conscience que ce dont il dispose : intelligence, corps, biens personnels, famille, profession, enfants, talents, réseaux de relations, sont des dons de Dieu dont il doit se faire le bon intendant. Dieu a établi l'homme maître de certains biens ou responsables de certaines personnes. Or, la royauté du chrétien s'exerce ici sur le mode du service. En effet, en régime chrétien, régner, c'est servir. C'est ainsi que le titre de roi concerne tous les actes concrets de service que le disciple de Jésus est appelé à poser chaque jour.

Les trois titres de prêtre, prophète et roi, loin de ne concerner que la sphère des pratiques religieuses et dévotionnelles de nos existences, se déploient au contraire dans les situations les plus banales de nos journées. Aucune qualité n'est requise pour exercer ces trois privilèges que nous confère notre baptême. Dès lors, il n'existe pas de coupure, chez le chrétien, entre élan religieux et vie de tous les jours.

Source : <https://fr.aleteia.org/2022/06/25/comment-etre-pretre-prophete-et-roi-dans-la-vie-de-tous-les-jours/>

Vie des Saints Patrons

« Prière du Missionnaire » de Saint Jean-Gabriel Perboyre

Voici la Prière du Missionnaire « *Ô mon Sauveur, que je sois changé et transformé en Toi !* » de Saint Jean-Gabriel Perboyre (1802-1840), Prêtre lazariste français entré en 1835 dans la Congrégation de la Mission en Chine qui fut martyrisé le 11 septembre 1840 sur un gibet en forme de croix et exécuté lentement par strangulation pour sa Foi Catholique.



La Prière de Saint Jean-Gabriel Perboyre

« *Ô mon Sauveur, que je sois changé et transformé en Toi !* »

« *Ô mon Sauveur, par Ta toute Puissance et Ton infinie Miséricorde, que je sois changé et transformé en Toi ! Que mes mains soient tes Mains. Que mes yeux soient tes Yeux. Que ma langue soit ta Langue. Que mes sens et mon corps ne servent qu'à Te glorifier ! Mais surtout, transforme-moi : que ma mémoire, mon intelligence, mon cœur, soient ta Mémoire, ton Intelligence et ton Cœur ! Que mes actions et mes sentiments soient semblables à tes Actions et à tes Sentiments* ».

Ainsi soit-il.

Saint Jean-Gabriel Perboyre (1802-1840)



Rien n'arrive par hasard. Ni la vie, ni la mort, ni la vocation. **Jean-Gabriel Perboyre** naquit à Mongesty, près de Cahors, dans la France méridionale, le 6 janvier 1802, dans une famille qui donna à l'Église trois Lazaristes et deux Filles de la Charité. Dans un tel environnement, il respira la foi, il reçut des valeurs simples et saines et comprit le sens de la vie comme un don.

Dans l'adolescence, celui « qui appelle chacun par son nom » semblait l'ignorer. Il s'adressa à son frère cadet pour qu'il entre au séminaire. On demanda à Jean-Gabriel d'accompagner le petit frère durant quelque temps, en attendant qu'il s'habitue à son nouveau cadre. Il y était arrivé par hasard

et il aurait dû en sortir vite. Mais le hasard révéla aux yeux étonnés du jeune homme des horizons insoupçonnés et que sa voie était ici au séminaire.

L'Église de France était alors à peine sortie de l'expérience de la Révolution française, avec les vêtements empourprés du martyre de quelques-uns et avec la souffrance de l'apostasie d'un certain nombre. Le panorama offert par les premières années du XIX^e siècle était désolant : édifices détruits, couvents saccagés, âmes sans pasteurs. Ce ne fut donc pas un hasard si l'idéal Sacerdotal apparut au jeune homme, non comme un état de vie agréable, mais comme le destin des héros.

Ses parents, surpris, acceptèrent le choix de leur fils et l'accompagnèrent de leurs encouragements. Ce n'est pas un hasard si l'oncle Jacques était Lazariste. Cela explique qu'en 1818 mûrit chez le jeune Jean-Gabriel l'idéal missionnaire. À cette époque la mission

signifiait principalement la Chine.

Mais la Chine était un mirage lointain. Partir voulait dire ne plus retrouver l'atmosphère de la maison, ni en sentir les parfums, ni en goûter l'affection. Ce fut naturel pour lui de choisir la Congrégation de la Mission, fondée par saint Vincent de Paul en 1625 pour évangéliser les pauvres et former le clergé, mais d'abord pour inciter ses propres membres à la sainteté. La mission n'est pas une propagande. **Depuis toujours l'Église a voulu que ceux qui annoncent la Parole soient des personnes intérieures, mortifiées, remplies de Dieu et de la charité.** Pour illuminer les ténèbres, il ne suffit pas d'avoir une lampe si l'huile vient à manquer. Jean-Gabriel n'y alla pas par demi-mesure. S'il fut martyr, c'est parce qu'il fut saint. De 1818 à 1835, il fut **missionnaire dans son pays**. Tout d'abord, durant le temps de la formation, il fut un modèle de novice et de séminariste. Après l'ordination sacerdotale (1826), il fut chargé de la formation des séminaristes.

L'attrait pour la mission

Un fait nouveau, mais non fortuit certes, vint changer le cours de sa vie. Le protagoniste en fut encore une fois son frère Louis. Lui aussi était entré dans la Congrégation de la Mission et il avait demandé à être envoyé en Chine, où, entre temps, les fils de saint Vincent avaient eu un nouveau martyr en la personne du bienheureux François-Régis Clet (18 février 1820). Mais, durant le voyage, le jeune Louis, alors qu'il n'avait que 24 ans, fut appelé à la Mission du Ciel.

Tout ce que le jeune Prêtre avait espéré et fait serait devenu inutile si Jean-Gabriel n'avait pas fait la demande de remplacer son frère sur la brèche.

Jean-Gabriel atteignit la Chine en août 1835. En Occident, à cette époque, on ne connaissait presque rien de l'Empire Céleste, et l'ignorance était mutuelle. Les deux mondes se sentaient attirés l'un par l'autre, mais le dialogue était difficile. Dans les pays européens, on ne parlait pas d'une civilisation chinoise, mais seulement de superstitions, de rites et d'usages « ridicules ». Les jugements étaient en fait des préjugés. L'appréciation que portait la Chine sur l'Europe et le Christianisme n'était pas meilleure.

Entre les deux civilisations, il y avait comme un rayon d'obscurité. Il fallait quelqu'un pour le traverser et pour prendre sur lui le mal de beaucoup pour le brûler dans la charité.

Jean-Gabriel, après un temps d'acclimatation à Macao, entreprit un long voyage en jonque, à pieds ou à cheval qui, après 8 mois, le conduisit dans le Honan, à Nanyang, où il se remit à l'étude de la langue.

Après 5 mois, malgré quelques difficultés, il était capable de s'exprimer en bon chinois et, aussitôt, il se lança dans le ministère, visitant les petites communautés chrétiennes. Puis, il fut envoyé dans le Hubei, qui fait partie de la région des lacs formés par le Yangtze Kiang (Fleuve Bleu). Quoiqu'il fit un apostolat intense, il souffrait beaucoup dans son corps et dans son esprit. Dans une lettre, il écrit : « *Non, je ne suis pas plus un homme de merveilles en Chine qu'en France... demandez premièrement ma conversion et ma sanctification et ensuite la grâce de ne pas trop laisser gâter son œuvre* » (Lettre 94). Pour celui qui voit les choses de l'extérieur, il est difficile d'imaginer qu'un missionnaire comme lui puisse se trouver dans une nuit obscure. Mais l'Esprit-Saint le préparait, dans le vide de l'humilité et dans le silence de Dieu, au témoignage suprême.

Enchaîné pour le Christ

Deux faits, apparemment sans lien entre eux, vinrent troubler l'horizon en 1839. Le premier est le déclenchement des persécutions, après que l'Empereur manchou Quinlong (1736-1795) eût proscrit en 1741 la religion chrétienne.

Le second est le déclenchement de la guerre sino-britannique, connue sous le nom de « guerre de l'opium » (1839-1842). La fermeture des frontières de la Chine et la prétention du

gouvernement chinois d'exiger un acte de vassalité de la part des ambassadeurs étrangers avait créé une situation explosive. L'étincelle vint de la confiscation de chargements d'opium sur des bateaux amarrés dans le port de Canton, au préjudice de marchands en grande partie anglais. La flotte britannique intervint et ce fut la guerre.

Les missionnaires, directement concernés seulement par le premier aspect, étaient constamment sur leurs gardes. Comme cela arrive souvent, les alertes trop fréquentes diminuent la vigilance. C'est ce qui arriva le 15 septembre 1839 à Cha-yuen-ken, où résidait Perboyre. Ce jour-là, il se trouvait avec deux Lazaristes, un Chinois, le P. Wang, et un Français, le P. Baldus, ainsi qu'un Franciscain, le P. Rizzolati. On signala la présence d'une colonne d'une centaine de soldats. Les missionnaires sous-évaluèrent les informations. Peut-être allaient-ils dans une autre direction. Et, au lieu d'être prudents, ils poursuivirent leur fraternelle conversation. Quand il n'y eut plus de doutes sur la direction des soldats, il était trop tard. Baldus et Rizzolati décidèrent de s'enfuir au loin. Perboyre choisit de se cacher dans les environs, étant donné que les montagnes voisines étaient couvertes de forêts de bambou et de grottes cachées. Mais, les soldats, sous la menace, comme cela a été attesté par le P. Baldus, contraignirent un catéchumène à révéler le lieu où le missionnaire se cachait. Il fut un faible, mais pas un Judas.

Alors commença **le rude calvaire de Jean-Gabriel**. Le prisonnier n'avait aucun droit, il n'était pas protégé par la loi, mais il était soumis à l'arbitraire de ses gardiens et de ses juges. Comme il était en état d'arrestation, on présumait qu'il était coupable ; et s'il était coupable, il pouvait être puni.

Alors commença la série des procès. Le premier se tint à KouChing-Hien. Les réponses du martyr furent admirables :

- *Es-tu un Prêtre Chrétien ?*

- ***Oui, je suis Prêtre et je prêche cette Religion.***

- *Veux-tu renoncer à ta Foi ?*

- ***Je ne renoncerai jamais à la Foi en Jésus-Christ.***

Ils lui demandèrent de livrer ses frères dans la foi et de dire les raisons pour lesquelles il avait transgressé les lois de la Chine. En fait, on voulait transformer la victime en coupable. Mais un témoin du Christ n'est pas un délateur. Aussi, il se tut.

Le prisonnier fut ensuite transféré à Siang-Yang. Les interrogatoires devinrent plus brutaux. On le mit durant plusieurs heures à genoux sur des chaînes de fer rouillées, il fut suspendu par les pouces et les cheveux à une poutre (supplice du hangtzé), il fut battu à plusieurs reprises avec des cannes de bambou. Mais, plus que par la violence physique, il fut blessé de ce qu'on tourna en ridicule les valeurs dans lesquelles il croyait : l'Espérance en la Vie éternelle, les Sacrements, la Foi.

Le troisième procès se tint à Wuchang. Il fut cité devant quatre tribunaux et fut soumis à 20 interrogatoires. Aux questions s'ajoutaient les tortures et les moqueries les plus cruelles. On poursuivait en justice un missionnaire, mais, en même temps, on piétinait l'homme. Des chrétiens furent contraints à l'abjuration et quelques-uns d'entre eux **à cracher et à frapper sur le missionnaire qui leur avait apporté la foi. Il reçut 110 coups de pantsé pour ne pas avoir voulu piétiner le Crucifix.**

Parmi les diverses accusations dont il fut l'objet, la plus terrible fut celle d'avoir eu des relations immorales avec une jeune chinoise, Anna Kao, qui avait fait vœu de virginité. Le martyr se défendit. Elle n'était ni son amante ni sa servante. La femme est respectée, elle n'est pas outragée par le Christianisme. Tel fut le sens de la réponse de Jean-Gabriel Perboyre. Mais il fut perturbé parce qu'on faisait souffrir des innocents à cause de lui.

Durant un interrogatoire, il fut contraint de revêtir les ornements de la Messe. Ils voulaient l'accuser de mettre le charme du Sacerdoce au service d'intérêts personnels. Mais le missionnaire, revêtu des vêtements sacerdotaux, impressionna les assistants et deux chrétiens

s'approchèrent de lui pour lui demander l'Absolution.

Le juge le plus cruel fut le vice-roi. Le missionnaire était désormais devenu une ombre. La colère de cet homme sans scrupule s'acharna contre cet être frêle. Aveuglé par sa toute puissance, il voulait des aveux, des reconnaissances, des dénonciations. Mais si son corps était faible, son âme s'était renforcée. E n'attendait plus désormais que la rencontre avec Dieu, qu'il sentait chaque jour plus proche.

Lorsque, pour la dernière fois, Jean-Gabriel lui dit : « *Plutôt mourir que renier ma foi !* », le juge prononça sa sentence. Ce serait la mort par strangulation.

Avec le Christ prêtre et victime

Vint alors une période d'attente de confirmation de la sentence par l'Empereur. Peut-être pouvait-on espérer dans la clémence du souverain. Mais la guerre contre les anglais interdit toute possibilité de geste de bienveillance. Et c'est ainsi que le 11 septembre 1840, un émissaire impérial arriva à bride abattue, portant le décret de confirmation de la condamnation. Avec sept bandits, le missionnaire fut conduit sur une hauteur appelée la « Montagne Rouge ». Les bandits furent tout d'abord exécutés, puis Perboyre se recueillit en prière, à l'étonnement des spectateurs.

Quand son tour fut venu, **les bourreaux le dépouillèrent de sa tunique rouge et le lièrent à un poteau en forme de croix.** Ils lui passèrent la corde au cou et ils l'étranglèrent. C'était la sixième heure. Tel Jésus, Jean-Gabriel mourut comme le grain de blé tombé en terre. Il mourut, ou plutôt il naquit au ciel, pour faire descendre sur la terre la rosée des bénédictions de Dieu.

Bien des circonstances de sa détention (trahison, arrestation, mort sur une croix, jour et heure) le rapprochent de la Passion du Christ, En réalité toute sa vie fut celle d'un témoin et d'un disciple fidèle du Christ. Saint Ignace d'Antioche écrivait : « *Je cherche celui qui est mort pour nous ; je veux celui qui est ressuscité pour nous. Voici qu'approche le moment où je serai enfanté à la vie. Ayez compassion de moi, frères, ne m'empêchez pas de naître à la vie !* »

Jean-Gabriel « naquit à la vie » le 11 septembre 1840, parce qu'il avait toujours cherché « Celui qui est mort pour nous ». Son corps repose en France, mais son cœur est resté dans sa patrie d'élection, en terre de Chine. C'est là qu'il a donné rendez-vous aux fils et aux filles de Saint Vincent, dans l'attente qu'eux aussi, après une vie dépensée au service de l'Évangile et des pauvres, ils naissent au Ciel.

<http://site-catholique.fr/index.php?post/Priere-Missionnaire-de-Saint-Jean-Gabriel-Perboyre>

La vie de Sainte Emilie de Rodat



Emilie de Rodat naît au château de Druelle près de Rodez, en Aveyron, le 6 septembre 1787. Elle est l'aînée de 5 enfants.

Le lendemain de sa naissance elle est baptisée à l'Église de Saint Martin de Limouze.

La révolution Française va éclater. Elle est confiée à sa grand-mère maternelle qui habite le château de Ginals près de Ville Franche de Rouergue.

Elle avait des qualités mais aussi des gros défauts. Elle racontait quelle boudait. Elle était souvent pleureuse et quelquefois paresseuse. Mais elle ne se plaignait jamais et elle était passionnée de vérité. Elle aimait beaucoup apprendre.

Elle voulait toujours comprendre. Elle riait avec ferveur. Elle aimait Dieu de tout son cœur.

Emilie a 8 ans. Son grand père lui a donné 20 sous pour s'acheter un couteau. « *Annou*, dit-elle à la vieille servante qui l'accompagne « *J'ai grande envie d'un beau couteau. Mais si j'achète celui-ci, il me restera 8 sous pour les pauvres, le petit me suffira donc* ». « *J'aimais beaucoup les pauvres. Je leur donnais l'argent que j'avais. Je commençais à aimer Dieu de tout mon coeur* » dira-t-elle plus tard lorsqu'elle écrira sur sa vie.

Elle fit sa première communion à l'âge de 11 ans.

Sa grand-mère lui a appris à prier Dieu et Marie. Quelques fois, elle disait quand elle jouait à la poupée : « *il faut tout faire même dans nos jeux pour l'amour de Dieu* ».

Elle allait visiter les personnes pauvres de son entourage. Elle savait leur donner sa douceur et son amitié.

Emilie est de plus en plus attirée par Dieu. Elle a une amie Joséphine. Elles s'aiment beaucoup. Ensemble, elles parlent de leurs lectures et prient. « *J'aimais contempler les beautés de la nature, à méditer dans la compagnie, sur les bords d'un ruisseau* » confiera-t-elle plus tard.

Emilie adolescente vit un temps de crise : elle n'a plus goût à prier. Elle visite moins les pauvres. Brusquement...Emilie redécouvre Dieu et retrouve la joie de vivre ! « *C'est à 16 ans que je connus Jésus Christ, cette connaissance me ravit. Je voulais Dieu et Dieu seul* » écrit-elle. Elle reprend la visite des malades et des pauvres.

Chez un malade, elle entend les femmes dire leur souffrance parce que leurs filles ne sont plus instruites. Avant, les religieuses enseignaient gratuitement. Alors Emilie voit clair ! Dieu l'appelle à donner sa vie dans le service des pauvres. Elle décide de devenir « *l'institutrice des pauvres !* ». Elle tenait à ce que chacune de ses élèves sache qu'elle les aimait. Elle ne passait pas un jour sans leur donner une marque d'affection. Elle crée la première maison de la Sainte famille. Emilie et 3 compagnes consacrent leur vie à Dieu. Elles deviennent religieuses et veulent servir les plus pauvres. Elles vivent dans la pauvreté, la simplicité et le partage

Le 3 mai 1816, elles ouvrent la première école.

En même temps que les classes, les sœurs visitent les malades, les prisonniers. Emilie ouvre un centre d'accueil pour les enfants des chômeurs et des travailleurs. Elle accueille des personnes en difficulté. A chacune, elle dit l'amour de Dieu.

En 1843, une jeune fille en prison à cause de son inconduite refuse de participer à une retraite : « *A quoi bon* » disait-elle à Mère Emilie « *dès que je serai sortie de prison la misère me conduira au trottoir* ».

Mais Mère Emilie ne se limite pas à son Rouergue natal... Elle entend l'appel des pays lointains où partent les missionnaires. « *Il faut que notre charité franchisse les mers* ».

Emilie a un amour qui déborde... et dans sa bonté, comme Jésus, elle va guérir. Elle rend la vue à une Sœur, elle multiplie les aliments alors qu'elles n'ont plus de quoi manger. Elle rend sa vue à une sœur aveugle. Emilie devient le regard et la main de Dieu.

Elle meurt le 9 septembre 1852 : « *Je ne vous quitterai pas... je m'occuperai de vous comme si j'étais ici !...* » dit-elle aux sœurs avant le mourir.

« *La Sainte est morte !* » tel est le cri de la population.

L'une de ses devises « **Aimez et servez de tout votre cœur. C'est là que vous trouverez le bonheur** »

Aujourd'hui encore dans plusieurs pays des jeunes filles veulent suivre Jésus-Christ à la manière d'Emilie.

Sainte Emilie prie pour nous.



Pierre Bonhomme,

est né le 4 juillet 1803 à Gramat dans une famille très croyante.

Son père et sa mère le font baptiser le jour de sa naissance. Son père est coutelier, sa mère lui apprend ses premières prières et le goût de se rendre à Rocamadour.

En 1807, Pierre se rend chez tata Rosa. Il apprend à lire, à écrire et à prier. Il poursuit son enseignement auprès de Mr Prunière, le vicaire de la paroisse. Celui-ci comprend sa vive intelligence et sa grande ouverture humaine et spirituelle. Il y voit les premiers signes d'un appel à la vocation de prêtre, mais il lui laisse exprimer ses désirs librement. Pierre fait sa première communion à l'âge de 10 ans. Il poursuit ses études jusqu'au Bac. Il peut donc enseigner. On lui confie la mission de catéchiste à la cathédrale de Cahors. Il y dévoile ses talents d'éducateur.

Pierre Bonhomme est ordonné prêtre en 1827 à l'âge de 24 ans. Il deviendra curé de Gramat à 29 ans. Les enfants, mais aussi les parents, aiment l'écouter. Ses sermons sont un succès car il parle au cœur. Sa réputation de prédicateur grandit autour de lui.

Le Père Bonhomme est appelé à Rocamadour pour prêcher et confesser. Il anime 60 missions rurales. Dans le journal local, on peut lire :

« Un homme au grand cœur est venu nous visiter. Ses paroles sont simples et vigoureuses. Il a développé devant 2000 auditeurs la foi catholique. Personne n'a pu lui résister ».

Il tombe malade. Il a une défaillance de la voix parce qu'il a prêché sans relâche.

Il constate le manque d'éducation des enfants. Les filles n'avaient pas accès à l'école. Il ouvre donc une école à Gramat, puis à Prayssac. L'école payante pour les familles aisées lui permet de scolariser les enfants des familles pauvres.

Il crée une association « *Les enfants de Marie* ». « *Vous vous retrouverez pour prier et, sous le regard de la Sainte Vierge, vous mettre ensemble au service du prochain* » disait-il aux volontaires de l'association.

C'est le commencement d'une congrégation de jeunes filles qui deviendront « *les sœurs de Notre Dame du Calvaire* ».

Une maison des pauvres existe à Gramat mais les conditions d'accueil sont déplorables. Il la reprend et améliore l'accueil des personnes grâce à des donateurs qui lui viennent en aide. Des infirmières vont venir soigner ces indigents.

Il rencontre des personnes exclues socialement, des personnes sourdes et muettes, dépourvues d'éducation religieuse.

Il invite ses paroissiens

« à visiter le Saint Sacrement. S'il descend sur nos autels ce n'est pas pour y demeurer seul » disait-il.

Pierre Bonhomme a des problèmes de cordes vocales. Les sœurs prient le Seigneur et un miracle se produit. Il recouvre sa voix. Alors les sœurs promettent d'ouvrir une école pour les sourdes et muettes à Mayrinhac puis à Bourg la Reine, à côté de Paris.

En 1833 : Fondation de la congrégation.

1835 : Les premiers vœux des 4 premières sœurs de la congrégation.

1861 : on compte 250 religieuses réparties sur 44 maisons : maisons d'accueil, d'enseignements, maisons médicales.

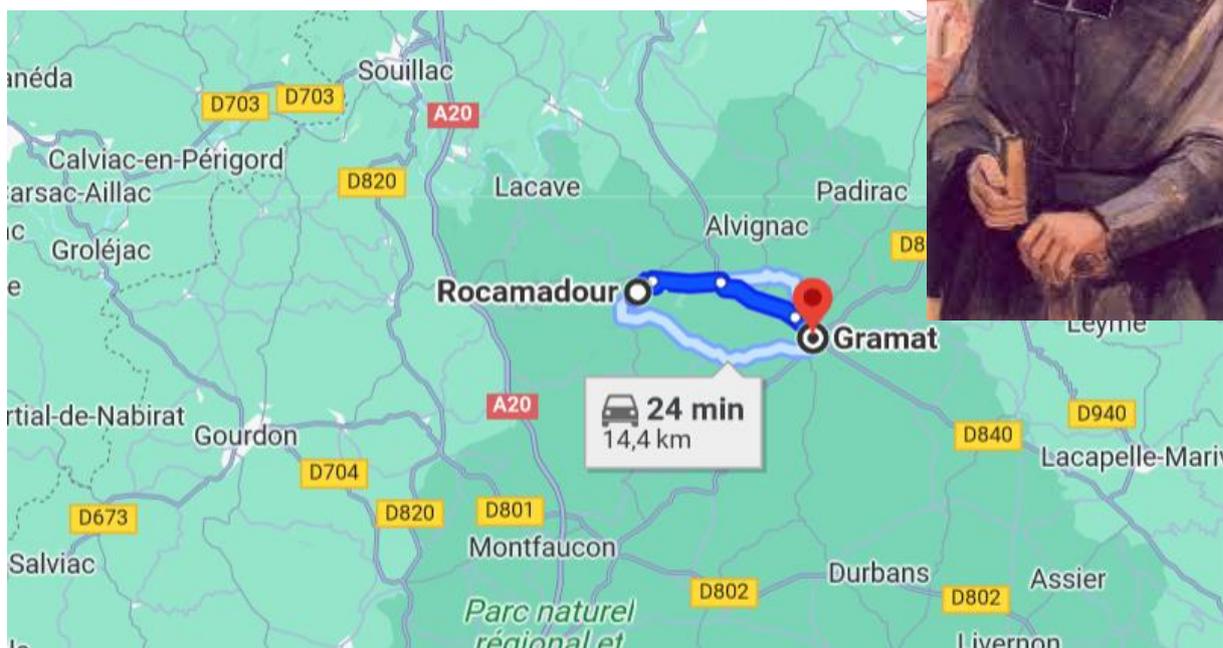
1906 : la congrégation des Sœurs Notre Dame du Calvaire s'implante en Amérique du Sud (Brésil, Argentine), en Afrique (Côte d'Ivoire, ...), en Asie (Vietnam, Philippines...).

Le Père Bonhomme a été reconnu Saint, grâce à sa vie exemplaire proche du Christ et à des miracles obtenus. On relate le miracle survenu au Brésil en 1973. Un enfant de 18 mois est tombé dans un fleuve très dangereux infesté de poissons carnivores. Il a été sauvé par la prière d'une religieuse qui a invoqué le Père Bonhomme et lui a demandé d'intercéder auprès du Seigneur pour lui laisser la vie sauve. Les personnes présentes sur le bateau, et qui ont prié avec elle, ont confirmé ce sauvetage miraculeux après 20 min. passées dans l'eau.

L'une de ses devises : « **Le cœur se gagne par le cœur** »

Aujourd'hui encore dans plusieurs pays des jeunes filles veulent suivre Jésus-Christ à la manière du Père bonhomme.

Père Bonhomme prie pour nous.



LES SIGNES DU BAPTÊME

Le signe de croix

Il est signe de l'amour de Dieu et de reconnaissance des chrétiens entre eux. Tout au long de notre vie le signe de croix nous rappelle l'amour du Christ.

L'onction

Le Saint-Chrême est une huile parfumée, Chrême vient de chrisma en grec « huile pour onction ». Il est symbole du Saint-Esprit. L'huile imprègne et marque. Celui qui est marqué de cette huile est choisi de Dieu. C'est un signe d'appartenance au peuple de Dieu, le baptisé est à présent membre du corps du Christ et à ce titre il a reçu le don de l'Esprit. On ne peut pas séparer le signe de l'eau et l'Esprit-Saint. Il n'y a pas de baptême sans Esprit-Saint. L'Esprit est le souffle « « Nul ne sait d'où il vient ni où il va » (Jean 3, 8).

L'imposition des mains

C'est un geste ancien qui signifie « don venu d'en haut ». Le prêtre impose les mains sur la tête de l'enfant. Dans l'antiquité c'était un geste d'adoption qui transmettait la force.

L'eau

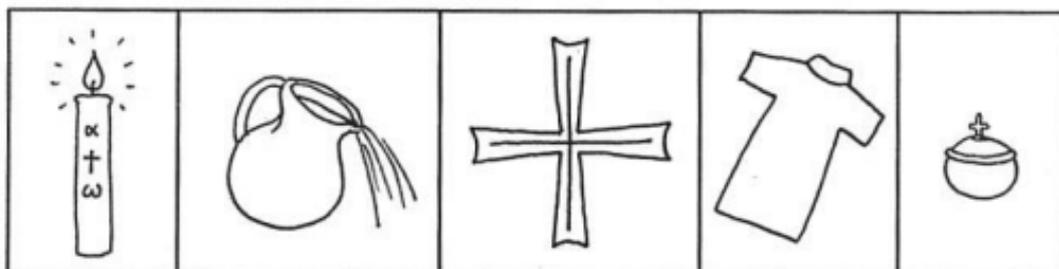
L'eau est signe de mort et de vie. C'est le cœur du baptême : baptisé veut dire « plongé » Dieu s'est servi de l'eau pour libérer les hommes par l'eau du déluge. En noyant un monde mauvais pour faire naître un monde nouveau. Par l'eau de la Mer Rouge, il a libéré les Hébreux esclaves. L'eau fait entrer le baptisé dans la vie de Dieu.

Le vêtement blanc

Il est signe d'une vie nouvelle. Il évoque Pâques où se célèbre la vie nouvelle du Christ. Le vêtement blanc est le signe de la grâce du baptême qui resplendit. Il est remis à l'enfant après le signe de l'eau et de l'onction. Cela peut-être une robe, une écharpe, un chandail ou tout autre vêtement.

La lumière

Le baptême nous fait passer des ténèbres à la lumière. En rappel de la nuit de Pâques, un cierge est allumé au cierge pascal et est remis au nouveau baptisé. Il l'accompagne tout au long de sa vie. La lumière le guide et l'éclaire.



Triptyque des Saint Patrons (en annexe)

Réponses aux questions et liste du matériel à préparer pour chaque séance

Enigme : Pour résoudre l'Enigme, les enfants doivent répondre aux questions posées en se servant des différents jeux et images proposés

Episode 1

Réponses :

- Rébus : « Convertissez-vous et croyez à l'évangile »
- 1ère clé : « Convertissez-vous et croyez à l'évangile »

Matériel :

- Une grande bible pour l'animateur
- Des bibles en nombre suffisant- 1/Equipe
- Biographie de Saint Jean Gabriel Perboyre
- Cartes du département imprimées en A3 - 1/Equipe

Episode 2

Réponses :

- Rébus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le »
- 2^{ème} clé : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le »

Matériel :

- Une grande bible pour l'animateur
- Des bibles en nombre suffisant- 1/Equipe
- Biographies de Saint Jean Gabriel Perboyre, Bienheureux Pierre Bonhomme, Sainte Emilie de Rodat
- Cartes du département imprimées en A3 - 1/Equipe
- Votre photo de Baptême
- Le Mot « BAPTEME » en grande lettre à découper pour fabriquer une couronne à poser sur la tête. Agrafeuse ou scotch pour la finition

Episode 3

Réponses :

- R1 : « cessez de faire de la maison de mon père une maison de commerce. »
- R2 : « Chaque personne a droit au respect et à la dignité »

Matériel :

- Une grande bible pour l'animateur
- Des bibles en nombre suffisant- 1/Equipe
- *Biographie de Sainte Emilie de Rodat*
- Cartes du département imprimées en A3 - 1/Equipe

Episode 4

Réponses :

- Points communs des images : la lumière qui éclaire
- 4^{ème} clé : « Jésus est la lumière du monde. »

Matériel :

- Une grande bible pour l'animateur
- Des bibles en nombre suffisant- 1/Equipe
- Biographie de Saint Jean Gabriel Perboyre
- Cartes du département imprimées en A3 - 1/Equipe

Episode 5

Réponses :

- 5^{ème} clé (plusieurs formulations possible) :
- « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits »
- Le partage avec les autres est un chemin de joie !

- « De renoncer parfois à nous, d'accepter de faire un peu d'effort parfois pour donner de la joie aux autres »

Matériel :

- Une grande bible pour l'animateur
- Des bibles en nombre suffisant- 1/Equipe
- Biographie de Saint Jean Gabriel Perboyre
- Cartes du département imprimées en A3 - 1/Equipe
- 3 coquilles d'œufs vidées dans leur cagette.
- 6 yeux mobiles pour la décoration
- Coton
- Graine de lentilles

Pour les 5 autres Episodes ; faire jouer les parents à la maison avec leurs enfants. Les épisodes peuvent être repris pendant vos séances de catéchèse et enrichit selon vos goûts.

Relecture Personnelle

Nous vous proposons de prendre le temps de relire votre séance avec les enfants pour cueillir les fruits que le Seigneur vous donne. Ce temps n'a pas besoin d'être long, 15 à 20 minutes pas trop longtemps après votre séance de catéchèse.

Quelques questions pour vous guider :

- ✓ Comment j'ai préparé ma séance ? Avec qui ?
- ✓ Comment j'ai vécu cette séance avec les enfants ? De quoi puis rendre grâce ? Ce qui a moins bien marché ? Quels Fruits pour ma vie ?
- ✓ Ce que je demande à Jésus pour la suite

Proposition de prière pour conclure votre relecture

Prière

*Toi, Jésus, qui t'es fait l'un de nous,
en prenant chair de notre chair,
Toi, le Fils bien aimé du Père,
qui t'es fait Serviteur
pour mettre Dieu au monde,
c'est en Toi que nous voulons demeurer,
c'est avec Toi que nous voulons marcher. [...]
Nous T'en prions :
à travers nos rencontres, nos gestes, nos
paroles,
à travers nos vies tout simplement,
sois Celui qui aime, qui sauve et qui relève,
sois Celui qui donne espérance et vie
au-delà de toute attente.*

Amen

Vous pouvez aussi formuler une prière personnelle ou prendre une prière de l'Eglise.

1^{er} dimanche de Carême : Jésus est tenté au désert



2ème dimanche de carême :



3ème dimanche de carême :



4ème dimanche de carême :



5ème dimanche de carême :



Semaine Sainte



Dimanche de Pâques



Pentecôte



Prières des Catéchistes